

Pauvre enfant, si elle connaissait, si elle avait vu, comme nous, les mauvais traitements auxquels est soumise la femme chez les Turcs, l'état vil et abject dans lequel elle traîne sa misérable vie, elle serait effrayée d'un tel langage ; le rouge lui monterait au front, à la seule pensée des brutalités réservées à la femme dans l'Isiamisme. Nous ferons la peinture de ces mauvais traitements, afin d'amener sur les lèvres de tous, mieux surtout de la femme, de la jeune fille et des petits enfants, de continuelles actions de grâces à Jésus et à Marie, pour être nés au sein du christianisme, dans la sainte Religion de nos Pères.

Mais commençons notre description par ceux qui, à la venue de Notre Seigneur, étaient devenus les maîtres du monde.

Après sept ans de guerres continuelles, les Romains étaient parvenus à l'empire du monde. Comme tous les peuples païens, ils n'avaient combattu que pour conquérir du butin et des esclaves. Pour eux, dit un auteur chrétien, à qui nous faisons ici de larges emprunts, (1) pour eux la terre avait été une brebis qu'ils ne s'étaient pas contentés de tondre, mais qu'ils avaient écorchée. Montons au sommet de leur Capitole et voyons ce qu'ils faisaient de ces immenses dépouilles. Nous y monterons plus tard, une seconde fois, pour y être témoins, dans l'église franciscaine, appelée, *l'Autel du Paradis, Ara cæli*, d'une étonnante apparition d'une des âmes souffrantes du Purgatoire, révélant les grandes miséricordes, envers elles, de la Compatissante Reine du Très-Saint-Rosaire.

---

(1). Mgr Gaume.